

SEMINAIRES DE TEXTES

Docteur J. LACAN

9 février 1955

R. Bally

↓
E...

↓
GT 11/85

C'est une loi fondamentale à poser à toute saine critique que pour critiquer une oeuvre, donc la comprendre, lui appliquer les principes même qu'elle donne elle-même explicitement à sa construction, sa factuer : par exemple, tâcher de comprendre Spinoza en prenant dans Spinoza les lignes même de la pensée que lui-même applique comme les plus valables pour la conduite de la pensée, pour la réforme de l'entendement, une nouvelle appréhension du monde. C'est fécond, quand on fait cela, et on ne sort pas des principes même posés par l'auteur comme étant les principes valables, efficaces.

Je dis ceci pour faire comprendre que c'est selon une loi tout à fait générale. Un autre exemple : Maimonide. C'est un personnage qui nous donne aussi certaines clefs sur le monde, à l'inférieur de son oeuvre, il y a des avertissements très express sur la façon dont on doit conduire sa recherche. Si on les applique à l'oeuvre de Maimonide même, ça nous mène quelque part; ça nous permet de comprendre ce qu'il a voulu dire.

C'est donc une loi d'application tout à fait générale, et qui nous pousse à lire Freud en cherchant à comprendre, à lire avec soin sa pensée, à repérer sa pensée explicite, explicitée, à appliquer ses règles même de la compréhension et de l'entendement, explicitées dans cette oeuvre, à les appliquer à l'oeuvre elle-même, c'est-à-dire à comprendre ce qui a conduit sa pensée.

Je tiens à mettre cela, à le rappeler, en introduction, inauguration, reprise de notre discours aujourd'hui. Parce que, par exemple, quand vous avez vu passer, il y a trois séminaires, certaine indication que j'ai commencé de vous donner sur la compréhension qu'on peut avoir de l'Au-delà du principe du plaisir, de cet X que nous appelons, selon les cas, automatisme de répétition, principe de Nirvana, ou instinct de mort pur et simple, vous m'avez entendu par exemple parler de l'entropie, à certain moment de mon discours. Ce n'est pas arbitraire. Freud lui-même indique que ça doit être quelque chose dans ce sens-là. Il est bien entendu qu'il ne s'agit pas de le prendre au pied de la lettre. Ce serait parfaitement ridicule - C'est un ridicule d'ailleurs dont les analystes, et les meilleurs, ne se sont point privés; comme il s'agissait de donner un sens à cet instinct de mort, on a vu un analyste de qualité, Bernfeld, qui a retrouvé le souvenir d'enfance de Freud sous le voile d'anonymat, sous lequel il l'avait communiqué sous le titre d'un "souvenir-écran"; il nous a présenté tout cela d'une façon tout à fait camouflée, en l'attribuant à un patient. Mais le texte même a permis à Bernfeld (non pas recoupement biographique, car la vie de Freud reste très voilée), par la structure de ce texte, de montrer que ça ne pouvait pas être